

est la source unique tout ce qu'il se trouvait en lui-même de bon et d'honnête. Aussi, mit-il tous ses efforts à cacher les privilèges et les charismes qui auraient pu lui attirer la louange et l'estime des hommes, et tout d'abord les stigmates de Jésus-Christ divinement imprimés dans son corps; si parfois on le louait en public ou en particulier, non seulement il se croyait et se disait digne de mépris et d'outrage, mais une indicible tristesse le saisissait, provoquant des lamentations et des gémissements. Que penser du fait qu'il se jugea trop indigne pour recevoir le sacerdoce?

C'est sur le fondement de l'humilité qu'il voulut appuyer l'Ordre des Frères Mineurs. S'il revenait sans cesse, en des exhortations pleines d'une sagesse merveilleuse sur cette vérité qu'il n'est permis de se glorifier en rien, pas même des vertus ni des grâces célestes, il avertissait et à l'occasion blâmait surtout ceux d'entre les Frères que leur charge exposait au danger de l'orgueil et de la vaine gloire, comme les prédicateurs, les Frères instruits dans les lettres et les beaux-arts, les supérieurs des couvents et des provinces. Il serait trop long de tout examiner; rappelons seulement que l'humilité de saint François, jaillie des exemples et des paroles du Christ, a découlé sur les siens comme un caractère particulier de l'Ordre; "il voulut en effet appeler ses Frères des *Mineurs* et les supérieurs de son Ordre *ministres*, pour employer les termes de l'Évangile qu'il avait promis d'observer et pour enseigner à ses disciples par leur nom même qu'ils étaient venus apprendre l'humilité à l'école de l'humilité du Christ." (S. Bonav., *Leg. Maj.*, VI, no 25.)

"Vir catholicus"

Nous avons vu cet homme séraphique, en vertu de l'idée qu'il se faisait de la plus absolue pauvreté, se montrer tellement petit et humble que, même étant chef de l'Ordre, il obéissait avec une candide simplicité à l'un de ses Frères, disons même à tous. Si l'on ne renonce pas en effet à soi-même, si l'on ne rejette pas sa volonté propre, il n'est pas vrai qu'on se soit dépouillé de tout et que l'on puisse devenir humble. Cette liberté de la volonté, don le plus éminent que Dieu le Créateur ait accordé à la nature humaine, saint François la soumit de plein cœur au Vicaire de Jésus-Christ et la livra tout entière par le voeu d'obéissance. Quelle ineptie, quelle méconnaissance profonde du Pauvre d'Assise manifestent ceux qui, pour servir leurs systèmes et leurs erreurs, inventent de toutes pièces un saint François — chose incroyable! — impatient de la discipline ecclésiastique, ne se souciant guère de la doctrine de la foi, et même précurseur et avant-